

Cinéma : Sonya Yoncheva chante Norma

CINEMA. Sonya Yoncheva chante Norma, lundi 26 septembre 2016, 19h30. En direct du [Royal Opera House de Covent Garden](#), les salles de cinéma diffusent la prise de rôle événement de cette rentrée lyrique européenne : Norma par la soprano vedette Sonya Yoncheva.



A l'affiche du **Royal Opera House de Covent Garden à Londres**, le sommet belcantiste de **Bellini, Norma de 1831**, permet actuellement une prise de rôle proche du sublime par la soprano Sonya Yoncheva, – pour classiquenews, l'une des divas absolutes de l'heure, avec sa consœur [Anna Netrebko \(dont le récent album discographique Verismo a obtenu le CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016\)](#) ... Chanter Norma dans le sillon de la créatrice, Giuditta

Pasta n'est pas chose aisée pour toutes les cantatrices lauréates à relever les défis de ce rôle de femme forte, tragique, toujours digne. Sa grandeur morale fait plier finalement tous ses ennemis, y compris l'indigne romain Pollione, qui l'a abandonnée pour une plus jeune (Adalgisa) et dont elle a eu deux enfants. Mère et femme trahie, Norma incarne un personnage mythique de l'opéra romantique italien auquel Sonya Yoncheva apporte sa couleur sensuelle et ses dons de tragédienne extatique, langoureuse, hallucinante (en particulier dans le fameux air à la lune, « Casta diva », air légendaire qui a fait le triomphe avant elle, de Maria Callas

ou de Montserrat Caballe). Une prise de rôle événement qui explique pourquoi il ne faut manquer sous aucun prétexte cette production diffusée au cinéma, ce (lundi) 26 septembre 2016, à partir de 20h, dans les salles partenaires de l'événement.



Autres arguments de cette production londonienne de Norma... Dans la fosse, l'excellent **Antonio Pappano** (directeur musical du Royal Opera House / ROH) qui sait ciseler la tenue de l'orchestre dans son rapport aux voix (c'est lui qui dirige Puccini et les véristes italiens choisis par Anna Netrebko dans son récent recueil « verismo » édité chez Deutsche Grammophon. La réalisation scénique et visuelle est signée du truculent et parfois délirant **Alex Ollé**, l'un des directeurs de la compagnie catalane La Fura dels Baus. Pour cette Norma, le metteur en scène inscrit l'action de la prêtresse gauloise dans un contexte de guerre menée par les extrêmes d'une société religieuse fanatique. Aux côtés de la soprano vedette, distinguons le ténor maltais riche en finesse et tension dramatique : **Joseph Calleja** (Pollione), mais aussi Sonia Ganassi (la jeune prêtresse Adalgisa) et Brindley Sherratt (Oroveso, le père de Norma). Durée indicative : 3h, comprenant 1 entracte, une présentation de 15 minutes.



Norma diffusée ainsi depuis Londres ouvre [la nouvelle saison du ROH Live Cinema](#), diffusion dans les salles de cinéma en France des spectacles opéras et ballets de ROH / Royal Opera House de Londres (12 soirées sont annoncées pour cette saison, 6 opéras et 6 ballets).

LUNDI 26 SEPTEMBRE 2016, 19h30 : Norma de Bellini, en direct du Royal Opera House de Covent Garden, Londres / Chanté en italien avec des sous-titres en anglais

NORMA : SONYA YONCHEVA

POLLIONE : JOSEPH CALLEJA

ADALGISA : SONIA GANASSI

MUSIQUE – VINCENZO BELLINI

CHEF D'ORCHESTRE : ANTONIO PAPPANO

METTEUR EN SCENE : ÀLEX OLLÉ

+ D'INFOS: sur [le site du ROH Royal Opera House de Londres / Norma de Bellini avec Sonya Yoncheva](#), à l'affiche du Royal Opera House de Covent Garden Londres, du 23 septembre au 8 octobre 2016

Norma de Bellini par Sonya Yoncheva à Londres est diffusé aussi sur [la radio BBC 3, le 5 novembre 2016 18h30](#)

Norma de Bellini avec Sonya Yoncheva, à l'affiche du Royal Opera House de Covent Garden Londres, du 23 septembre au 8 octobre 2016

+ D'INFOS sur le [site du ROH Londres](#)

LES SALLES EN FRANCE partenaires du ROH, qui diffusent NORMA, le 26 septembre 2016, 19h30 : [consulter le site du ROH Live cinema](#)

Marguerite, l'antidiva, avec Catherine Frot



Télé. Marguerite : l'antidiva, avec Catherine Frot. Canal+, le 13 septembre 2016, 20h50. Sorti en septembre 2015, le film franco-belge a depuis permis à l'excellente actrice dans le rôle titre, Catherine Frot de recevoir le Prix de la meilleure

actrice lors de la remise des Césars 2016 : une consécration tout à fait méritée tant son jeu et sa finesse dramatique restitue au personnage véridique, une sincérité bouleversante. Si la riche américaine Florence Foster Jenkins se voulait diva légendaire n'ayant aucun voix et surtout chantant très faux, sa passion pour la musique et sa loyauté à servir son rêve la rendent touchante.

Au démarrage du projet cinématographique, c'est en écoutant la fameuse bande enregistrée de Florence Foster Jenkins interprétant (massacrant) l'air de la reine de la nuit de La Flûte enchantée de Mozart, que le réalisateur, Xavier Giannoli, saisi par l'histoire de l'Américaine, conçut un scénario pour une fiction. Naïveté d'une riche américaine à se représenter comme une diva ; hypocrisie de son entourage qui ne lui a jamais avoué qu'elle chantait faux... le mélange de candeur et de mensonge a imposé l'idée d'un excellent drame pour le grand écran.

Catherine Frot dans le rôle-titre fait ainsi en 2015 un retour remarqué, elle qui n'avait pas incarné un personnage consistant depuis la comédie Les Saveurs du palais de Christian Vincent en 2012. Au delà du jeu dramatique, l'actrice française sait exprimer la part de sincérité dans la démarche pathétique d'une femme qui se rêve diva sans en avoir

les moyens, et qui cynisme abject, est même encouragée par son entourage à poursuivre dans ce sillon pernicieux. Catherine Frot avoue avoir été particulièrement touchée par la sincérité de cette femme dont l'amour de la musique dévoile en vérité, une âme d'artiste. La comédienne a pris soin de travailler son chant pour le film afin de révéler ce qu'il y a de beau c'est à dire de touchant, à jouer et chanter faux. Pour mieux comprendre l'époque et restituer l'ambiance sociale propres aux années 1940, l'actrice a lu de nombreuses biographies des grandes divas de l'Entre-Deux-Guerres, une période où les chanteuses ont été particulièrement acclamées voire divinisées, telles Rose Caron à Fanny Heldy...

Même s'il a été doublée, grâce au concours d'une chanteuse professionnelle possédant la technique vocale d'une chanteuse d'opéra, Catherine Frot a travaillé postures et mimiques d'une cantatrice aguerrie. Le film regorge d'extraits et de citations musicales ; les mélomanes retrouvent les pages de « Casta Diva » de Bellini ; plusieurs airs d'opéras baroques (Purcell, Vivaldi...), du jazz, des morceaux plus récents signés Poulenc et Honegger, du dideridgoo australien ou encore de la musique indienne.

Au même moment que le tournage français, Hollywood s'est aussi passionné pour l'histoire de Florence l'antidiva américaine et Xavier Giannoli a appris qu'un biopic hollywoodien se concrétisait alors dédié à Florence Foster, fiction américaine, intitulé Florence Foster Jenkins, réalisée par Stephen Frears avec Meryl Streep dans le rôle de la cantatrice et Hugh Grant, dans ce lui de son compagnon, amusé, désabusé, aimant et complice de ce mensonge entretenu...

Anecdote : le visuel de l'affiche du film Marguerite, s'inspire d'une photo réelle de Florence Foster Jenkins sur laquelle la pseudo diva américaine apparaissait avec une paire d'ailes d'ange blanches dans le dos ainsi qu'un diadème de reine. Ainsi en 2015, à défaut de rentrer au panthéon des divas de l'opéra, Florence devenue Marguerite s'est imposée au grand écran, passant d'un rêve lyrique avorté à une

incarnation cinématographique saisissante.

Dans le film, Catherine Frot a rencontré le comédien Michel Fau qui joue Atos Pezzini, le professeur de chant de Marguerite, personnalité fantasque qui sous couverte de sincérité, entretient la pseudo diva dans le mensonge de sa vie.

Après la fin du tournage, les deux acteurs ont collaboré ensemble au théâtre dans la pièce « Fleur ce Cactus » de Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy, pièce que le comédien met en scène et dans laquelle l'actrice tient le rôle principal.

En filigrane, à travers ce biopic qui est surtout un drame sentimental, le film Marguerite tente d'élucider la part ténue d'une personnalité qui cherche à trouver le moyen de poursuivre et nourrir son histoire d'amour. Certes les scènes où la fausse diva massacre les airs célèbres de l'opéra sont du plus haut comique, mais leur part dérisoire exprime aussi une vérité qui nous touche.

Marguerite

COMÉDIE DRAMATIQUE – Franco-belge (2015) – 2h09

Réalisateur : Xavier Giannoli

Avec : Catherine Frot, André Marcon...

Date de sortie : Mer. 16 septembre 2015

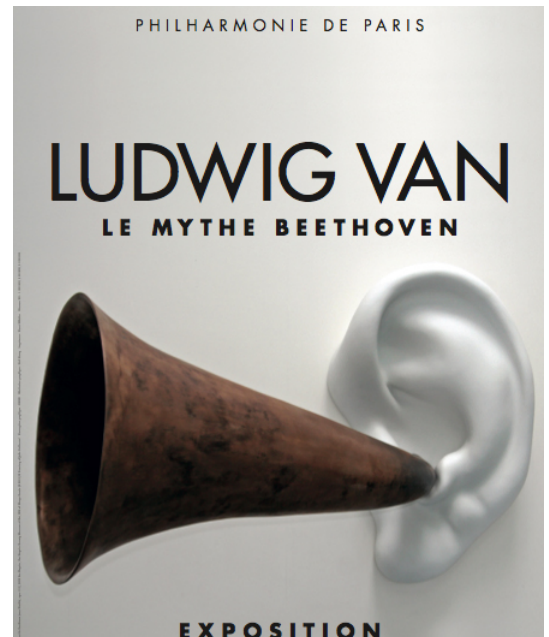
Diffusion TV : mardi 13 à 21:00 sur CANAL+

Paris, Exposition Beethoven à la Philharmonie (14 octobre

2016 – 29 janvier 2017)

Paris, Philharmonie. Exposition Beethoven et cycle de concerts. 14 octobre 2016 – 29 janvier 2017. Le visuel générique ne donne pas à voir le visage du compositeur romantique, mais son appareil auditif, car le plus grand compositeur du XIX^e, fut frappé de surdité, un comble et une tragédie intime. Après les expositions monographiques dédiées à David Bowie, Pierre Boulez ou Marc Chagall, la Philharmonie de Paris propose un regard nouveau sur

« l'une des figures centrales de l'imaginaire musical européen et mondial » : Ludwig van Beethoven. A travers celui qui a considérablement enrichi après Haydn, la forme et le style de la symphonie, la sonate pour piano ou le quatuor à cordes, l'exposition 2016 à Paris, interroge « la stature du créateur (qui) dépasse de loin le cadre de la musique dite classique ». Car figure moderne inépuisable et toujours populaire, Beethoven « renvoie aujourd'hui à un imaginaire collectif, à la fois populaire et savant, politique et artistique, dans lequel se mire constamment notre humanité ». Que représente Beethoven aujourd'hui ? Comment est-il récupérer, instrumentaliser, parfois décalé voire trahi ? Quelles résonances suscite son rayonnement et sa qualité, chez les autres créateurs, musiciens, écrivains, plasticiens... ?

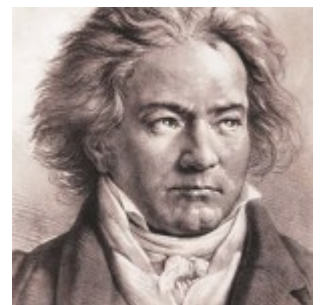


Le « mythe » beethovenien traverse les époques mais signifie à chaque période un imaginaire parfois douteux qui impressionne par son omniprésence et son caractère

indiscutable. Le parcours de l'exposition Beethoven à la Philharmonie embrasse en un regard très large tous les visages et les messages d'un Beethoven universel. Le matériel exposé rend compte d'une étonnante diversité stylistique, mêlant la musique aux arts « traditionnels », comme la peinture et la sculpture, ou aux arts et médias de la modernité, tels le cinéma et la publicité. Car « dès son décès en 1827 – voire avant même cette issue fatale – le mythe Ludwig Van ne cesse de creuser son inscription dans le paysage artistique, mais aussi politique, social et religieux ». L'intention des commissaires Marie-Pauline Martin et Colin Lemoine est large et donne à voir de façon concrète et très diversifiée, la richesse des manifestations attestant l'ampleur du mythe Beethoven à travers les âges.

Intérêt particulier, de nombreux objets, et documents inédits en France ont été prêtés en provenance des collections constituées à Bonn (Beethoven Haus), à Vienne (Gesellschaft der Musikfreunde, Muggia (Biblioteca Beethoveniana (Muggi).

Le regard et les témoignages des plasticiens sont multiples ; il confirme la fécondité du mythe beethovénien chez les créateurs : « de Gustav Klimt à Joseph Beuys, de André Gide à Michael Haneke, de Edward Burne-Jones à Pierre Henry en passant par Antoine Bourdelle, John Baldessari et Stanley Kubrick... ». John Baldessari, Jan Fabre, Soulwax, Nicolas Bacri incarnent les résonances les plus contemporaines du mythe, tandis que l'engagement des écrivains et poètes : de Victor Hugo à André Gide, de Le Corbusier à Anthony Burgess..., précise chacun à leur mesure et selon leur œuvre que la fortune littéraire de Beethoven est encore immense.





Paris, Philharmonie, Exposition Beethoven /
« Ludwig van, Le mythe Beethoven » : du 14 octobre
2016 au 29 janvier 2017 – Compte rendu, sélection
des oeuvres, regards critiques sur l'exposition et
sa muséographie, thématiques et aspects
développés, ... à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

En échos à l'exposition phare, la Philharmonie organise de
nombreux cycles de concerts dont un week end spécial
Beethoven, les 15 et 16 octobre 2016...

CONCERTS BEETHOVEN à la Philharmonie de Paris

Sélection classiquenews : 3 programmes Beethoven

Week-end Beethoven,

les samedi 15 et dimanche 16 octobre 2016

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016, 15h

SALLE DE RÉPÉTITION – PHILHARMONIE

Leçon de musique

LA FABRIQUE DE L'ORCHESTRE

ORCHESTRE DE CHAMBRE PELLÉAS

BENJAMIN LEVY, DIRECTION, PRÉSENTATION

LORENZO GATTO, VIOLON

Ludwig van Beethoven

Concerto pour violon

Romances

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016, 17h

GRANDE SALLE – PHILHARMONIE

Concert symphonique

FANTAISIE

INSULA ORCHESTRA
ACCENTUS
LAURENCE EQUILBEY, DIRECTION
VIKTORIA MULLOVA, VIOLON
ALICE SARA OTT, PIANO

Ludwig van Beethoven :
Concerto pour violon
Les Ruines d'Athènes (extraits)
Fantaisie chorale pour piano, chœur et orchestre

SAMEDI 15 OCTOBRE, 20h30
DIMANCHE 16 OCTOBRE 2016, 16h30
GRANDE SALLE – PHILHARMONIE

Concert symphonique
ORCHESTRE DE PARIS
CHRISTIAN ZACHARIAS, PIANO DIRECTION

Ludwig van Beethoven:
Concerto pour piano n° 1
Symphonie n° 6 « Pastorale »

PENDANT LE CONCERT
Récréation musicale le dimanche 16 octobre à 16h
Activité pour les enfants dont les parents sont au concert.
ENFANT DE 3 À 10 ANS
TARIF INCLUANT LE GOÛTER : 8€ PAR ENFANT

**RESERVEZ VOTRE PLACE, ORGANISEZ VOTRE VISITE A LA PHILHARMONIE
DE PARIS**



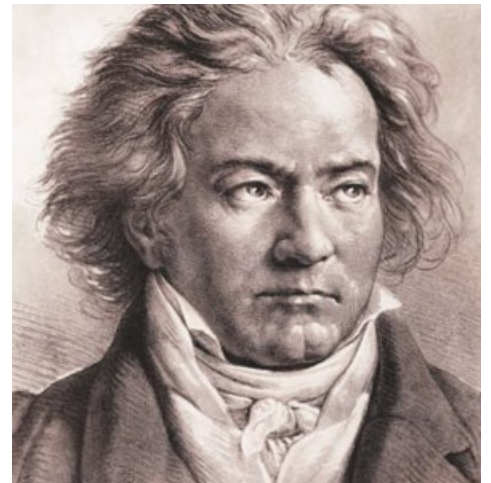
TELE, ARTE, du 2 au 30 octobre 2016, spéciale
Beethoven : hasard de la programmation cathodique,
au moment où la Philharmonie lance sa grande
exposition de l'année 2016, la chaîne ARTE diffuse chaque
dimanche d'octobre 2016, un cycle Ludwig van Beethoven,
comprenant concerts, documentaires... **LIRE notre dossier
présentation » Vague Beethoven sur ARTE, en octobre 2016 «**

ARTE : grand cycle Beethoven en octobre

arte

ARTE, cycle Beethoven : les 2,9,16,23,30 octobre 2017.

Chaque dimanche d'octobre 2016, ARTE développe tout un cycle dédié au génie de Beethoven. Au programme : concerts de très haut niveau (récitals de piano, séquences symphoniques...) et documentaires. Voyez entre autres, actualité récente oblige... le Concerto pour piano n°3 interprété par lauréat du Prix Reine Elisabeth 2016, le Tchèque **Lukáš Vondráček** ou encore, le n°4 joué par **Hélène Grimaud**. Quant à la célèbre Neuvième Symphonie, aboutissement de toute une odyssée musicale qui bouleverse l'écriture orchestrale en inaugurant de plein fouet le feu romantique, elle est diffusée dans la version qu'en avait donné l'Orchestre de Paris dirigé par **Philippe Jordan** pour son cycle Beethoven lors de la saison 2014/2015 à l'Opéra national de Paris. Le documentaire « **L'Affaire Beethoven** » revient sur la vie mouvementée de l'artiste, tandis que « Nom de code : Sonate au clair de lune » donne à découvrir la pianiste allemande Elly Ney, interprète pactisant avec Hitler... Soit 10 rvs proposés tout au long des 5 dimanche d'octobre 2016 avec une offre particulièrement riche et dense les 2 puis 9 octobre...



Dimanche 2 octobre à 18h

Hélène Grimaud interprète le concerto n°4 de Beethoven

La très charismatique Hélène Grimaud est certainement l'une des grandes concertistes de notre époque.

Dans la Salle dorée du Musikverein de Vienne, elle joue le concerto n°4 en sol majeur opus 58. Ce concerto a été composé dans les années 1805/1806, période de création très féconde. C'est aussi à cette période qu'ont été créés le concerto pour violon et Fidélío, l'unique opéra du compositeur. Au pupitre des Wiener Symphoniker, Manfred Honeck ancien directeur général de l'Opéra de Stuttgart, qui préside actuellement aux destinées du Pittsburgh Symphony Orchestra. Née en 1969, Hélène Grimaud a commencé le piano à six ans et sorti son premier disque à seize. Elle a fait ses débuts en 1990 aux USA. C'est une femme très engagée qui milite pour les Droits de l'homme et pour l'environnement, avec une attention toute particulière pour la protection des loups. Elle a ainsi cofondée le Wolf Conservation Center à South Salem/New York en 1999. Son autobiographie a paru sous le titre Variations sauvages. Elle vit depuis 2005 en Suisse.



Réalisation : Agnes Méth

Compositeur : Ludwig van Beethoven

Direction: Manfred Honeck

Orchestre: Wiener Symphoniker

Avec : Hélène Grimaud (piano)

A revoir pendant 93 jours sur ARTE Concert : concert.arte.tv

Dimanche 2 octobre à 23h55

L'affaire Beethoven (docu, 2013)

Comment Beethoven a-t-il pu, après être devenu sourd, composer certains de ses plus grands chefs d'œuvre ? Dans son testament, Ludwig van Beethoven révélait qu'il était déjà presque entièrement sourd à l'âge de 31 ans. En d'autres termes, la majorité de ses oeuvres pionnières – en tout trente-deux sonates pour piano, seize quatuors à cordes, l'opéra Fidelio et ses neuf



symphonies mondialement connues – ont été composées alors qu'il était lui-même incapable de les entendre. Ces vingt-cinq années de création restent une énigme dans l'histoire de la musique. Ce documentaire recherche à l'élucider en explorant les relations entre la maladie et l'oeuvre de cet artiste de génie. Comment Beethoven a-t-il trouvé la force de se battre contre la progression de ses troubles auditifs ? Quelle influence ont-ils eue sur sa création ? Si l'on se représente volontiers le compositeur comme un personnage irascible et revêche, on le découvre ici sous une facette moins connue, comme un jeune homme combatif, plein de fougue et de joie de vivre.

Documentaire de Hedwig Schmutte et Ralf Pleger (Allemagne, 2013, 52mn)

Dimanche 2 octobre à 23h55 à minuit 45 (00h45)

Lucerne Festival: Symphonie n° 5 en ut mineur de Beethoven, op. 67

Le 75ème anniversaire du Festival de Lucerne en 2013

a permis d'entendre de merveilleux concerts, dont la Cinquième de Ludwig van Beethoven avec le Mahler Chamber Orchestra dirigé par le jeune chef espagnol Pablo Heras-Casado. La Cinquième de Beethoven dite « Symphonie du Destin » est l'une des oeuvres les plus connues de la musique classique. Pourtant, lors de sa première le 22 décembre 1808, le succès n'était pas vraiment au rendez-vous avec des musiciens qui n'avaient pas assez répété et une salle qui n'était pas chauffée ! La situation était nettement plus favorable à Lucerne. L'Espagnol Pablo Heras-Casado est d'un grand éclectisme dans ses choix musicaux. Venu de la musique ancienne, il s'est ensuite tourné vers le romantisme et les oeuvres modernes. Il est régulièrement invité par les Philharmonies de Berlin et de Munich, le Cleveland Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le Mahler Chamber Orchestra. Le Mahler Chamber Orchestra a été créé en 1997 par Claudio Abbado et d'anciens membres de l'Orchestre des jeunes Gustav Mahler. Cet orchestre de haut vol est composé de 45 musiciens originaires de 20 pays et est l'invité permanent du Festival de Lucerne depuis 2003.



Réalisation : Michael Beyer

Compositeur : Ludwig van Beethoven

Direction : Pablo Heras-Casado

Orchestre : Mahler Chamber Orchestra

A revoir pendant 90 jours sur ARTE Concert : concert.arte.tv

Dimanche 2 octobre à 01h25

Martha Argerich joue Beethoven : Concerto pour piano n°1

Une des oeuvres les plus allègres de Beethoven, interprétée par la flamboyante pianiste d'origine argentine. Le 24 avril dernier, au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, Martha Argerich, icône pianistique mondiale, a interprété le Concerto pour piano n° 1 de Beethoven, l'une des œuvres les plus enthousiastes du compositeur. Un concert auquel la musicienne apporte tout le



souffle lyrique de son jeu. Dès l'âge de 8 ans, Martha Argerich, enfant prodige, a été capable d'interpréter cette oeuvre en concert. Et si, depuis quelques années, cette femme de caractère ne joue, plus qu'en formation de chambre ou avec orchestre, chacune de ses prestations fait événement, tant elle est considérée comme l'une des plus grandes pianistes de son époque.

Dimanche 9 octobre à 17h50

PHILIPPE JORDAN DIRIGE LA 9ÈME SYMPHONIE DE BEETHOVEN

Programme :

Fantaisie pour piano, chœur et orchestre en ut mineur, op.80

Symphonie N°9 en ré mineur, op.125 de L.W. Beethoven

Tout au long de la saison 2014-2015, ARTE a accompagné le projet ambitieux de Philippe Jordan et de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris : l'interprétation complète des symphonies de Ludwig van Beethoven. Pour clore en beauté



ce Cycle Beethoven, Philippe Jordan, les Chœurs et l'Orchestre de l'Opéra national de Paris ont joué à l'Opéra Bastille le 17 juin 2015 l'ultime symphonie du compositeur allemand. La titanesque Symphonie n°9 s'enroule autour d'une structure classique en quatre mouvements, dont chacun se développe puis se déploie de manière grandiose. Toutefois innovante, sa composition dépasse les proportions de la symphonie classique, tant par l'ampleur de son orchestre, que par l'apparition d'instruments qui ne sont présents ni chez Mozart, ni chez Haydn, comme la flûte piccolo, le trombone et le contrebasson. Cette œuvre monumentale s'achève sur un paroxysme majestueux, dont l'aspect dramatique est renforcé par un chœur et un quatuor de voix solistes, qui font résonner le poème « L'Ode à la joie » de Schiller.

Direction musicale : Philippe Jordan

Orchestre de l'Opéra National de Paris

Chœur de l'Opéra National de Paris

Chef des chœurs : José Luis Basso

Réalisation : Vincent Massip (2015-1h13')

**Dimanche 9 octobre à minuit (00h)
Nom de code : Sonate au clair de lune**

Elly Ney, pianiste sous le régime nazi

UNE BEETHOVENIENNE ET LES NAZIS... Pianiste élevée au rang de mythe, Elly Ney a voué sa vie au culte de Beethoven. Mais pour d'autres, elle reste avant tout une artiste inféodée à Hitler.

Autour de 1900, les compositions de Beethoven passaient pour injouables par des femmes, émanant d'un titan puissant et viril. Puis la pianiste Elly Ney (1882- 1968) vint et s'identifia – y compris physiquement, avec un regard habité et une volumineuse tignasse – au compositeur. Après des débuts au Carnegie Hall et une brillante carrière aux États-Unis, elle préféra célébrer des grand-messes en l'honneur de son idole, lisant notamment lors de ses concerts le fameux "testament de Heiligenstadt" écrit en 1802 par un Beethoven très déprimé. Mais celle qui se considérait avant tout comme une musicienne populaire se laissa aussi séduire par l'idéologie nazie, et en particulier par l'antisémitisme, à l'instar de Leni Riefenstahl ou de Winifred Wagner. À travers photos, extraits de films, lettres et témoignages, ce documentaire retrace son parcours, en s'interrogeant à la fois sur le rôle qu'elle joua pour populariser Beethoven, lui-même récupéré par la propagande nazie, et sur son engagement pour le régime hitlérien. Seule pianiste allemande de son temps à pouvoir s'affirmer au niveau de ses collègues hommes (Artur Schnabel, Wilhelm Backhaus et Wilhelm Kempff), elle a laissé des enregistrements légendaires des oeuvres pour piano de Beethoven, tant son jeu singulier différait de celui de ses contemporains.

Dimanche 9 octobre à 00h50

Philippe Jordan dirige les symphonies n°1 et n°3 de Beethoven

Concert (2014, 1h18mn)

Réalisation : Vincent Massip

Sous la baguette du directeur musical de l'Opéra de Paris, les célèbres Symphonie n° 1 en ut majeur op. 21, et Symphonie n° 3 en mi bémol majeur op. 55, dite "Eroica".

Dimanche 16 octobre à 17h50

Beethoven : Concerto pour piano n°3

Lauréat du Reine Elisabeth 2016, le pianiste tchèque **Lukas Vondráček** interprète le Concerto pour piano n°3 en ut mineur de Beethoven. Le lauréat du Concours Reine Elisabeth de cette année a acquis instantanément les faveurs du jury et du public. Ce Tchèque qui a donné son premier concert à l'âge de 16 ans et s'est produit au Carnegie Hall à 16. Il a joué avec les plus grands chefs (Vladimir ashkenazy, Christoph Eschenbach, Paavo Jörvi). Inventivité, expressivité et technicité sont les maître-mots pour ce soliste qui met ici tout son talent dans le Concerto pour piano n° 3 de Beethoven, le seul de ce type que le compositeur ait écrit en mode mineur.



Réalisation : Benoît Vietlin 2016, 43mn
Orchestre National de Belgique

Dimanche 23 octobre à 18h15

**Le concerto pour violon de Beethoven par Nikolaj Znaider et
Riccardo Chailly**

Orchestre Gewandhaus Leipzig sous la direction de Riccardo
Chailly

Fils de parents israélo-polonais né en 1975 au Danemark, ce musicien est à la fois un brillant chef d'orchestre et un violoniste hors pair qu'on s'arrache aux quatre coins du monde. Dans le cadre de la coopération entre le Gewandhaus de Leipzig, la chaîne allemande MDR et Arte, il a interprété le Concerto pour violon en ré majeur opus 61 de Beethoven, incontestablement l'une des œuvres majeures du compositeur.
Réalisation : Michael Beyer, 2014, 43mn

Dimanche 30 octobre à 18h30

Beethoven, Symphonie n°6, « Pastorale »

Plus connue sous le nom de « La Pastorale », la sixième symphonie de Beethoven traduit l'inspiration qui pouvait venir de la nature et de la campagne à un compositeur atteint de surdité. Un merveilleux concert proposé par le FS0 dans le cadre de sa coopération avec la télévision publique finlandaise. Mais en génie libre et capable d'ivresse poétique inédite, Beethoven ne décrit pas le miracle de la nature : il l'exprime par un langage qui comme les Quatre Saisons de Vivaldi saisit par sa justesse expressive et dans l'écriture symphonique, la subtilité de l'orchestration...

Réalisation : Anu Holttinen

Finlande/France, 2016, 43mn

Orchestre symphonique de la radio finlandaise FS0 sous la

La Moldau de Smetana

RADIO. France Musique. Smetana : La Moldau. Dimanche 25 septembre 2016, 14h. Smetana, compositeur précoce, doué pour le violon et le piano, se rapproche à Prague des Romantiques légendaires tels Berlioz, Schumann et Liszt, ce dernier encourage son jeune confrère et permet à ses premiers opus pour piano d'être publiés. Smetana, ardent nationaliste, défend concrètement l'idée d'une école tchèque, en particulier pragoise de musique. Influencé par Berlioz, Schumann, Liszt et Wagner, il réalise ainsi le projet d'une école de musique à Prague, compose entre 1863 et 1872, 8 opéras dont les célèbres Fiancée vendue, Dalibor, Libuse...véritables manifestes de la musique tchèque. Il sera chef d'orchestre de l'Opéra de Prague dès 1866, et jusqu'en 1874 cependant, devant démissionner à cause d'une surdité handicapante. Jusqu'en 1884, année de sa mort, soit pendant dix ans, il se dédie totalement à la composition : ainsi surgit l'élan dramatique, allusivement patriotique, du cycle orchestral Ma Patrie / « Ma Vlast », composé entre 1874 et 1879, sorte de testament musical et esthétique dont fait



partie la célèbre page La Moldau (rivière affluent de l'Elbe). Le volet, joué souvent séparément fait figure d'étendard emblématique de l'essor du symphonisme tchèque. Après lui, Dvorak poursuit et nourrit le sillon tracé par le fondateur Smetana.



Ma Patrie est une confession qui célèbre l'amour de l'auteur au pays natal, à travers 6 épisodes qui célèbrent la nature (La Moldau) ou des événements et des figures de l'histoire tchèque (Sarka, Tabor, Blanik.)... Ecrite en 3 semaines (novembre-décembre 1874), La Moldau / Vltava est créé en avril 1875. Smetana outrepassa par son écriture allusive, passionnée, d'une grande subtilité d'orchestration, la seule description comme le simple hommage à la patrie. Il

offre aux Tchèques, une célébration naturaliste aussi passionnante et inspirée que ce qu'ont écrits pour le Danube les Autrichiens ; pour le Rhin, les Allemands. En célébrant la grandeur miraculeuse et infinie de la Moldau, affluent de l'Elbe, Smetana renforce le prestige et la singularité de la culture comme de la nature tchèque.

POEME DES FLOTS...

La Flûte initiale, suivie par la clarinette évoque le flux continu de la rivière ; la partition suit le cours de l'onde et évoque le spectacle qui se déroule sur ses rives : chasse dans les bois (cuivres), noces rustiques (polka jouée par les bois et les cordes) ; puis ce sont les visions nocturnes, avec les ébats des Roussalkas au soir de pleine lune. La texture crépusculaire de l'orchestre atteint un scintillement littéralement préimpressionniste. Puis de violents chocs orchestraux expriment le tumulte des flots, aux chutes et cascades vertigineuses des gorges de Saint-Jean. Le flot s'élargit ; jusqu'à l'apparition de la ville de Prague, célébrée dans une vision solennelle et majestueuse avant que les reflets aquatiques ne se perdent dans les lointains, en une séquence qui va diminuendo, tels les aplats vaporeux d'une aquarelle. Fortement architecturée, la partition de Smetana n'oublie jamais de ciseler les détails de ses évocations naturalistes, au point d'offrir à l'orchestre, des trésors de raffinement instrumental. L'œuvre dont la durée varie entre 12 et 13 minutes selon les interprétations, est bien l'étendra musical de l'orchestre romantique tchèque.



[France Musique. Dimanche 25 septembre 2016, 14h. La Moldau de Smetana, Tribune des critiques de disques. Quelle est la meilleure version enregistrée ? Bilan](#)

[discographique...](#)

Semyon Bychkov dirige Une Symphonie Alpestre de Strauss



France Musique, Strauss:
Symphonie alpestre, Le 28
août 2016, 20h30. L'été au
Royal Albert Hall de Londres,



place en direct, au symphonisme le plus flamboyant et exceptionnellement raffiné. Il existe deux immenses symphonistes au début du XX^e : Gustav Mahler et... **Richard Strauss**. *Une Symphonie alpestre* dépasse le prétexte narratif et descriptif ; comme pour les symphonies à programme, telle la Symphonie « pastorale », n°6, de Beethoven, le compositeur ne décrit pas : il exprime le souffle indomptable des éléments, la miraculeuse harmonie de la Nature, insondable, mystérieuse, énigmatique. C'est sur le plan musical, un formidable défi pour le compositeur qui ainsi en 1915, renouvelle totalement l'éventail poétique et expressif de l'écriture orchestrale. La partition est un monstre fascinant par ses dimensions colossales voire cosmiques et la justesse des évocations naturelles, comme la cohérence de son architecture dramatique globale, conçue comme une expédition en haute montagne, comprenant l'ascension, la découverte des cimes éternelles, le déchaînement des éléments, puis la descente émerveillée...

A Londres, ce 28 août 2016, le chef **Semyon Bychkov dirige l'excellent BBC Orchestra**. Couplé à l'Alpestre de Strauss,

l'admirable cycle pour orchestre et voix, *Wesendonck lieder* de l'autre Richard, Wagner (avec Elisabeth Kulman, mezzo). **LIRE** aussi notre [présentation des Wesendonck-lieder de Ricahrd Wagner](#).



Terminée en 1915, « Eine Alpensinfonie / Une symphonie Alpestre » recueille l'expertise du Strauss narratif doué d'un remarquable tempérament dramatique dans ses nombreux poèmes symphoniques. S'y

amplifie ce flot impétueux d'essence philharmonique au très grand format qui rappelle souvent la démesure et le flamboiement spirituel de l'opéra contemporain *La Femme sans ombre* (qui sera d'ailleurs créé après la guerre). Le déluge et les vertigineuses portées orchestrales dépassent de loin tout ce qui a été entendu, soulignant le Strauss bâtisseur à l'échelle du cosmos.

Opéra orchestral pour les cimes



A 51 ans, Richard Strauss possède idéalement la maîtrise de l'écriture symphonique et de l'instrumentation en grand format: pas moins de 120 instrumentistes, ceux de l'orchestre de la Hoffkapelle de Dresde, pour mener à bien la création de son

oeuvre gigantesque, le 28 octobre 1915. A contrario de l'atonalisme moderniste de Schoenberg et de ses disciples, dans le contexte d'éclatement politique et de guerre qui traverse toute l'Europe, Strauss demeure résolument tonal dans un cycle d'un foisonnement formel inédit et sur le plan

poétique et architectural, d'une indiscutable unité. Les critiques ont, fidèles à leur tempérament pointilleux, attaquer l'oeuvre sur son côté monumental, sa verve naïve, plus descriptive que spirituelle. Or rien n'est plus faux: Strauss avait souhaité dans un premier temps intitulé sa Symphonie alpestre: "l'Antéchrist", par référence à Nietzsche dont il partageait les idées quant à la religion et à la nécessité qui s'impose à l'homme dans le dépassement de sa condition par l'esprit de travail et l'admiration dans la nature miraculeuse

Aux côtés de Nietzsche, Strauss ajoute aussi ses lectures de Manfred de Byron (il évoque précisément fidèle au texte du poète romantique anglais, la présence d'une fée dans le tableau impressionnant de la cascade...). Le compositeur aussi bon randonneur, comme Mahler ou Schoenberg, que lettré, et de surcroît fin connaisseur de poésie, édifie une symphonie littéraire et personnelle d'une indiscutable cohérence.

Sur le plan de l'écriture, il repousse très loin les possibilités expressives et formelles du cadre symphonique. Le documentaire outre une courte évocation de sa vie (né à Munich, le 11 mai 1864), évoquant les relations personnelles de l'artiste créateur avec le motif naturel en particulier la montagne (sa résidence de Garmisch donne sur le sommet de la Zugspitze, véritable condensé de la grandeur des cimes alpines), s'intéresse aux procédés de la plume, tableau par tableau. "Tout programme poétique, écrit Strauss, est une patère sur laquelle j'accroche le développement musical de mes sentiments. Toute autre chose serait un péché contre l'esprit de la musique". Il s'agit donc d'une réitération personnelle où le filtre subjectif a toute sa place. Voilà pourquoi les commentateurs en parlant uniquement de musique à programme, descriptive et narrative, se trompent totalement.

Strauss construit le plus bel hommage face à la réalisation miraculeuse de la nature: il ne cherche pas Dieu, il témoigne de la grandeur vertigineuse de sa réalisation. Le commentaire

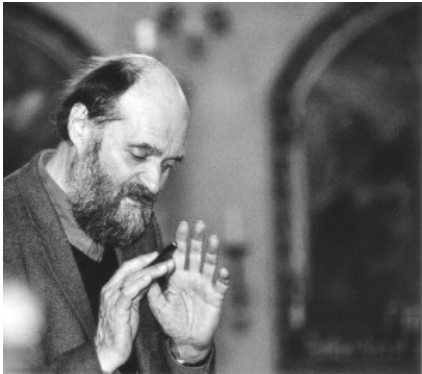
resserré, analyse les points essentiels de l'écriture straussienne, en suivant étape par étape (22 sous-titres sont insérés par Strauss pour "éclairer" chaque épisode de la Symphonie), le cheminement de l'alpiniste pendant sa journée de randonnée sur le massif alpestre: ascension, excursion, sommet, puis descente. Tout le cycle des 4 mouvements, débute par la nuit (évocation sombre voire lugubre, très impressionnante d'où jaillit la montagne, grandiose et colossale vision) puis s'achève dans l'évocation de la même nuit. Les options expressives de Strauss empruntent beaucoup à l'opéra: machine à orage, boîte à tonnerre, fanfare éloignée (pour évoquer en une distanciation sonore étagée dans l'espace, la forêt ample et profonde qui s'offre au randonneur), caractérisation mélodique des "personnages" dont le "héros": l'alpiniste.



Oeuvre personnelle, démonstration de ses aptitudes à traiter la grande forme, mais aussi expérimentation de nouvelles combinaisons sonores pour l'orchestre "classique" (certes adapté dans un cadre colossal), Une Symphonie Alpestre apporte au moment où

l'Europe de 1915 connaît la guerre et l'émergence brutale des modernismes, une illustration éblouissante de l'écriture symphonique portée à ses extrêmes expressifs. Strauss ne retrouvera guère un tel orchestre qu'avec La Femme sans ombre dont la gravité des couleurs, et l'expression du gouffre tragique sombrent dans la noirceur à hauteur d'homme (quant Une Symphonie alpestre exalte l'élévation et la céleste et transcendante vision depuis les cimes), après le choc de la première guerre mondiale

Les 81 ans d'Arvo Pärt sur Brava



BRAVA, spéciale Arvo Pärt, le 11 septembre 2016, 21h... Brava présente une programmation spéciale **Arvo Pärt**. Le dimanche 11 septembre 2016, le jour du 81ème anniversaire du compositeur estonien, diffusion de « Adam's Passion », drame musical né de la collaboration entre Arvo Pärt et le metteur en scène

Robert Wilson. Le spectacle est suivi du documentaire « The Lost Paradise », dans lequel Pärt et Wilson évoquent la genèse de leur œuvre.

Dimanche 11 septembre 21h
Arvo Pärt – Adam's Passion



« Adam's Passion » est la première – et très émouvante – collaboration entre « deux maîtres du ralenti, qui s'harmonisent parfaitement entre eux » (Frankfurter Allgemeine Zeitung). Dans un décor spectaculaire, une ancienne

usine de sous-marins, le metteur en scène et plasticien américain Robert (Bob) Wilson crée un monde visuel poétique,

dans lequel le langage suspendu, mystique du compositeur estonien Arvo Pärt est mis en valeur. Trois œuvres majeures de Pärt – « Adam's Lament », « Tabula rasa » et « Miserere » – ainsi que la nouvelle pièce « Sequentia », composée pour cette production, sont réunies en un triptyque visuellement envoûtant. La musique, la lumière, l'espace et le mouvement créent une œuvre d'art totale, dans laquelle les visions artistiques des deux grands artistes dialoguent et se répondent.

Chef d'orchestre : Tonu Kaljuste

Orchestre : Orchestre de chambre de Tallinn

Chœur : Chœur de chambre philharmonique estonien

Metteur en scène : Robert Wilson

Lieu : Noblessler Foundin, Tallinn

Année : 2015

Dimanche 11 septembre 22h30

The Lost Paradise – Arvo Pärt & Robert Wilson



Arvo Pärt est devenu une figure majeure de la création contemporaine. C'est le compositeur contemporain dont les œuvres sont les plus jouées. Pourtant il n'aime pas les projecteurs, s'exprimant peu sur sa musique, préférant les forêts

d'Estonie, générant ainsi – peut-être involontairement – l'impression d'être un reclus, une image qui le poursuit depuis longtemps. Dans « The Lost Paradise », la caméra le suit pendant une année, à travers ses voyages en Estonie, au Japon, jusqu'au Vatican. Le documentaire s'inscrit au moment

de la mise en scène d' « Adam's Passion », pièce de théâtre musicale basée sur l'histoire biblique de la chute d'Adam, présentant trois œuvres phares d'Arvo Pärt. Le metteur en scène Robert Wilson conçoit la pièce dans une ancienne usine de sous-marins à Tallinn. En retraçant le processus créatif, le film donne un aperçu rare et personnel de l'univers de deux des personnalités ; il permet une immersion dans le travail et les coulisses qui ont abouti à cette production onirique.

Avec : Arvo Pärt et Robert Wilson

Réalisateur : Günter Atteln (2015)

Nouvelle Flûte enchantée à Milan



ARTE, mercredi 21 septembre 2016. La Flûte Enchantée de Mozart, 20h45. En léger différé de la Scala de Milan, voici la nouvelle production de la Flûte enchantée de Mozart, l'opéra populaire féerique en langue germanique conçu par Wolfgang à Vienne, l'année de sa mort,

1791. A l'affiche du 2 au 26 septembre, la nouvelle production du conte initiatique mozartien, est mis en scène par le berlinois Peter Stein, professeur à l'Académie de La Scala,

pilotant les premiers scéniques des jeunes et prometteurs chanteurs : car tous ici présentent ainsi leur travail de professionnalisation, au cœur d'une maison lyrique soucieuse de transmission et d'excellence. Au total 10 représentations où les spectateurs milanais pourront mesurer le degré d'engagement et la musicalité des jeunes apprentis académiciens. Dans la fosse, le mozartien vétéran, Ádám Fischer, revient au pupitre pour la première fois depuis 1998. L'opéra de Mozart, suit les préceptes des Lumières et aussi de la symbolique franc-maçonne à laquelle adhérerait Mozart : de l'ombre à la lumière. Des stridences envoûtante (et trompeuses) de la Reine de la nuit, au temple égyptien solaire et éblouissant d'Amonasro. Qui est la mère ? Qui est le père ? Qui manipule qui ? Le couple des héros amoureux (Tamino et Pamina), le couple secondaire plus comique et moins tragique (Papageno / Papagena), les 3 fées, les 3 garçons guides protecteurs, l'infâme Monostatos, geôlier méprisable et barbare (comme Osmin dans l'Enlèvement au Sérail), ... sont autant de personnes clés d'une action aux allures de parcours initiatique qui éprouvant le courage et la fidélité des jeunes héros, n'a pour but que de les révéler à eux-mêmes : purs, responsables, justes... en pleine lumière !

La Flûte enchantée de Mozart à la Scala de Milan

Direction musicale : Ádám Fischer

Mise en scène : Peter Stein

Décors: Ferdinand Wögerbauer

Costumes: Anna Maria Heinrich

Lumière: Joachim Barth

Solistes, Choeur et Orchestre de Accademia Teatro alla Scala

+ d'INFOS sur [le site de La Scala de Milan](#)

arte

Les Clefs de l'orchestre et JF Zygel sur France 5



FRANCE 5. Les Clefs de l'Orchestre, JF Zygel, les 14, 21, 28 août 2016. Jean-François Zygel et l'Orchestre philharmonique de Radio France sont de retour sur France 5 avec plusieurs inédits, nouveaux sujets qui

revisitent et décortiquent les oeuvres majeures de la musique classique. Rachmaninov le 14 août ; Mozart, le 21 ; Moussorgski le 28 août prochains... professeur éclairé, éloquent, à l'érudition accessible, le pianiste improvisateur Jean-François Zygel dévoile la fabrique et les secrets de conception des grande sages orchestrales du classique. Cet été, pour les 3 derniers dimanches d'août 2016, soit à partir de 22h40, France 5 se met au classique et vous fait explorer la musique de l'intérieur : découvrir, comprendre, se délecter, telles sont les étapes jouissives des « Clefs de l'orchestre » sur France 5... 3 rvs incontournables.

**Danses symphoniques
de Rachmaninov**

**DIMANCHE 14 AOUT 2016 à 22h45
(durée : 1h20)**

De Rachmaninov, on connaît d'abord les grandes œuvres pour

piano : les virtuoses jouent les études tableaux, les amateurs préfèrent les préludes et les amoureux du monde entier se déclarent au son de l'un des quatre concerto pour piano. Rachmaninov n'était pas seulement compositeur, c'était aussi un des plus grands pianistes du XXème siècle.

En 1940, exilé aux Etats-Unis, il compose sa dernière œuvre, son testament musical: « Les Danses Symphoniques », conçues quelques années avant sa mort et dont il disait qu'elles étaient : « ma dernière étincelle ». À



l'origine, le compositeur voulait appeler ses Danses, « Danses fantastiques »; il aurait baptisé les trois mouvements respectivement : midi en référence aux moments de la journée mais également aux phases de la vie, auquel il associe deux autres volets tout autant emblématiques : crépuscule et minuit. L'œuvre est donc structurée telle un triptyque d'essence poétique symboliste et fantastique; musicalement de facture classique... Le cycle reste plein de mystère, révélant dans un mouvement rétrospectif intime la profonde mélancolie du musicien expatrié de sa Russie natale et aussi ce flamboiement sensuel et dramatique qui déjà du temps de la fin de ses études à Moscou, l'avait propulsé de façon spectaculaire sur la scène lyrique : ses opéras de jeunesse anormalement peu joués en témoignent : Alenko, Le chevalier Ladre, Francesca da Rimini. ... de ce formidable triptyque de la jeunesse cette fois témoigne un excellent dvd miroir d'un jeune génie né pour le drame post romantique, sombre, lugubre, enivré. ...

Danses symphoniques de Rachmaninov. Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Direction : Joshua Weilerstein – Enregistré le 28 et 30 mai 2015 à l'auditorium de la Maison de la Radio. Réalisation : Colin Laurent

Symphonie n°25 de Mozart

DIMANCHE 21 AOUT 2016 à 22.45

(durée : 1h)

Mozart n'a que 17 ans quand il compose la Symphonie n°25. Le thème de son premier mouvement est l'un des plus connus de la musique, c'est par lui que commence « Amadeus », le film de Milos Forman. Comme le dit Jean-François Zygel, c'est « une symphonie étonnante, théâtrale, étincelante ». On est loin d'une simple œuvre de jeunesse – Mozart y joue avec les codes : l'œuvre est un prototype, un champ d'expérimentation.

Car malgré sa jeunesse, Wolfgang Mozart ose tout et bouscule les codes : 2 hautbois, 4 cors et les cordes (plus deux bassons dans le second mouvement) – et c'est tout, pas de cuivres ni de clarinettes ou de timbales comme dans les orchestres classiques. Mozart cherche une sonorité d'orchestre singulière avec laquelle il puisse construire en musique des personnages de théâtre. La Symphonie n°25 est un « opéra sans parole », dont chaque thème dessinerait en musique un personnage... Ainsi se précise une tendance précoce pour la subtile et secrète caractérisation dramatique de l'orchestre même sans chanteurs et sans mise en scène, sans situation visuellement explicite, Mozart fait parler et jouer les instruments. c'est aussi la vision lyrique symphonique défendue avec quelle subtilité par la chef d'orchestre Debora Waldman dans le programme Pur Mozart où la fondatrice de l'orchestre Idomeneo dirige alternativement ouverture, airs d'opéras et symphonie de Mozart. Voir notre reportage video Debora Waldman et Idomeneo jouent Mozart

Symphonie n°25 de Mozart. Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Direction : Ton Koopman -Enregistré le 26 et 27 juin 2015 à l'auditorium de la Maison de la Radio- Réalisation : Jean-Pierre Loisl en coproduction avec Radio France.

MOUSSORGSKI : Tableaux d'une exposition
Les Tableaux d'une exposition de Moussorgski (dans

l'orchestration de Maurice Ravel)

DIMANCHE 28 AOUT 2016 à 22.45

(durée : 1h10)

En 1873, le compositeur Modeste Moussorgski pleure son ami peintre disparu Viktor Hartmann. Un an plus tard, il écrit une œuvre pour piano en dix mouvements qui reproduit en musique l'idée d'une visite d'une exposition de tableaux de Hartmann. Concordance artistique : 1874 est l'année majeure de la première exposition impressionniste à Paris.

En 1922, Maurice Ravel entreprend d'orchestrer pour un grand orchestre « les Tableaux d'une exposition », et l'œuvre devient mondialement célèbre. A partir de Ravel, ils seront des milliers à s'amuser à « ré-orchestrer » les « Tableaux ». Classique, Rock, jazz, psychédélique, les « Tableaux » seront mis à « toutes les sauces ». Même Michael Jackson s'est amusé avec un extrait des « Tableaux » dans son album History.

Jean-François Zygel, avec la complicité de l'Orchestre Philharmonique de Radio France revient à l'origine de cette œuvre dramatiquement ciselée car Moussorgski prend prétexte de chaque tableau de l'exposition pour en exprimer le drame et l'ancrage dans les mythes et légendes russes. C'est tout un univers qui surgit sorcière et bestiaire fantastique, architecture médiévale saisissante et emblématique. Ravel ne dénature en rien la force évocatrice du compositeur russe : son orchestration toute en finesse souligne au contraire le génie expressif et mélodique du plus grand compositeur russe à l'opéra avant Tchaïkovski. Repartir de la version pour piano, écouter et explorer la version de Ravel mais aussi des orchestrations plus rares, autant de pistes mises en place par Jean-François Zygel pour montrer le génie de l'écriture pour orchestre de Ravel et les artifices utilisés par d'autres pour se réapproprier la promenade musicale imaginée par Moussorgski. La palette des timbres du Philharmonique de Radio France se met au diapason de raffinement et de l'extrême sensibilité ravélienne; de sorte que pour tous les

orchestres, la partition ravélienne est à la fois défi et accomplissement.

Jean-François Zygel avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Marzena Diakun.

Bayreuth 2016 : Marek Janowski dirige L'or du Rhin



France Musique, vendredi 19 août 2016, 20h. Wagner : L'or du Rhin. Depuis Bayreuth 2016, enregistrement réalisé le 26 juillet 2016. C'est un événement pour tout wagnérien qui se respecte : cet Or du Rhin dirigé par l'immense wagnérien conteur, **Marek Janowski** (lequel pilote le Ring à Bayreuth cette année) devrait enflammer les esprits les plus rétifs et confirmer à nouveau,

l'orchestration phénoménale de Wagner, dramaturge et symphoniste de premier plan. Ne serait-ce l'ouverture, dès les premières mesures et l'évocation du bouillonnement des eaux primordiales qui s'y déversent immédiatement, lançant la somptueuse machine orchestrale pour près de 15h de flux et de reflux symphonique ininterrompu (ou presque)... Le Rhin est ce grand volcan incontrôlable qu'un fou dérisoire crut un instant dompter comme il trompa les filles naïades, gardiennes du trésor que le fleuve renferme... Il y a la légende et ses personnages fabuleux ; il y a surtout ce que les situations –

barbares et cyniques-, nous révèlent de la condition humaine. Wagner est un grand psychologue qui a sondé l'âme des hommes... Le vrai protagoniste ici n'est ni Wotan, le dieu des dieux, bientôt empêtré dans ses propres lois tactiques ; ni les géants bâtisseurs qui vont s'entretuer ; ni Albérich, détenteur de l'anneau, – après avoir maudit l'amour... qui dépossédé de son trésor ne sera bientôt animé que par la vengeance haineuse (transmise plus tard à son fils, l'ignoble et lâche Hunding (dans la dernière Journée de la Tétralogie, *Le Crépuscule des Dieux*). Dans *L'Or du Rhin*, – Première Journée, c'est le dieu Loge, génie du feu, esprit volatile et aérien, intelligence malicieuse et calculatrice qui mène le jeu... tel un Mercure nordique, Loge apporte à Wotan, la facilité de la négociation, s'ingénie à brouiller les cartes, dupe l'arrogant ; trompe le trompeur. Son intelligence remodèle les alliances, tire les ficelles, des coulisses... C'est ce même feu – esprit et malice à l'œuvre, qui à la fin du cycle, en consommant le corps de Siegfried puis de Brunnhilde, permettra à l'or de retrouver les eaux du Rhin... Et l'harmonie originelle sera restaurée... mais sans les hommes.

France Musique, le 19 août 2016, 20h. Wagner : L'or du Rhin. Depuis Bayreuth 2016, enregistrement réalisé le 26 juillet 2016.



Hermann Henrich : La Tétralogie (DR)